

1

EZI

saute de son lit étouffant, pousse du doigt la porte [comme le destin, comme si l'auriculaire voulait toucher le majeur qui détermine tout], et dit :

– Eh oui, poète Zeri. Qu'est-ce que je peux être idiot. Eh oui.

Et elle claque la porte derrière elle, en un geste irrémédiable, comme le destin dans son dos. Eh oui.

POÈTE ZERI

tend la main vers la poche droite de sa veste jetée sur le dossier d'une chaise. Avant de l'y enfoncer, il pense : Si c'est là, je me marie aujourd'hui, sinon... jamais ! Ses doigts fouillent longtemps la poche droite d'un veston déjà bien élimé, longtemps comme le doute. D'allumettes, il n'y a pas. La cigarette dans sa bouche reste éteinte, comme un destin jamais allumé. Eh oui.

EZI FILE

au long de ce jour étouffant, comme un jeune étalon. Elle est la seule brise dans cette journée d'août déjà torride. Une brise qui ouvre les fenêtres :

- Celle-là, tout de même, il faudrait l'assommer.
- Dieu, qu'elle est belle !
- Comme une ondée qui, là, on se sait d'où, se mettrait à tomber. Tant elle est belle.
- D'où lui vient ce prénom, Ezi ?
- Comme une pouliche folle !

POÈTE ZERI S'ASSIED

dans la fournaise de sa petite chambre, dans cette faille du vide où s'émousent pensée, mouvement, désir et regard, sur une chaise avec une veste jetée sur le dossier. Sa main glisse jusqu'à l'ouverture de la poche gauche, mais tellement aboulique, tellement détachée, qu'on peut affirmer que jamais cette main gauche se ne glissera dans la poche gauche. Eh oui, eh, ça va de soi.

Impossible d'oublier l'image d'une jeune fille qui file au long d'un jour [de fournaise, ou d'hiver ; venteux ou serein ; sombre ou ensoleillé], avec tant de confiance en elle, tant de fierté, de quoi ouvrir les fenêtres des années durant, d'un bout à l'autre du faubourg, de l'étuve de sa chambre jusqu'à la chaise étouffante du poète Zeri :

- Dieu, qu'elle est belle ! dit Professeur Muli.
- Comme une pouliche folle ! dit la devineresse Gagi.
- Celle-là, tout de même, il faudrait l'assommer, dit quelqu'un.
- D'où lui vient ce prénom, Ezi ? se met à chanter O Sole Mio.
- Comme une ondée qui, là, tout à coup, se mettrait à tomber. Tant elle est belle.

entend-on d'un bout à l'autre du faubourg, partout, comme une ondée qui soudain, on ne sait d'où, se met à tomber.

EZI FILE AU LONG DU JOUR PLUVIEUX,
comme une jeune pouliche à travers la tempête.

POÈTE ZERI LONGTEMPS N'A PAS ENTENDU
[comment l'aurait-il pu ?] qu'on frappait à sa porte [le destin
jamais ne frappe à la porte]. Jamais il ne saura avec certitude
qui, pourtant, a dit : Oui, c'est libre !

Pourtant, elle est entrée.

A défait sa chevelure.

S'est assise devant lui.

– Désormais, je suis majeure. Désormais, je ne veux plus être vierge.

Comme ça. Tout simplement.

Comme lorsque tombe la pluie.

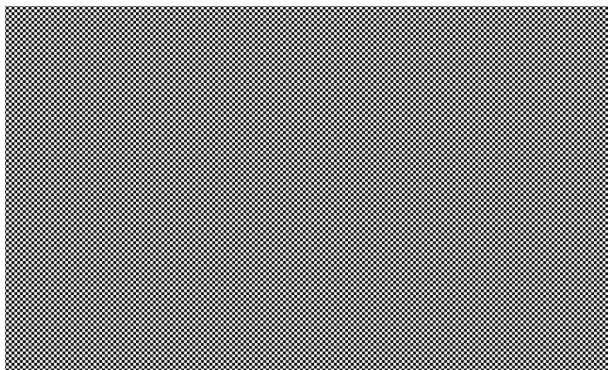
Une ondée estivale.

Précipitée.

Violente.

Comme un pleur de jeune fille.

Ou un rideau.



Tombe l'averse. Et puis s'arrête.

EZI, LE LENDEMAIN, NUL N'A PU LA VOIR
dans le faubourg de la petite ville de S. Le lendemain, et plus
jamais.

LE LENDEMAIN

Poète Zeri a longtemps cherché des allumettes dans sa poche. Il a fouillé un nombre incalculable de fois le manteau pendu au dossier de la chaise, regardé derrière les livres de l'étagère, méticuleusement déplacé un à un les objets sur sa table de travail comme s'ils pouvaient détourner son attention /le cendrier à droite, tout en haut ; les papiers en bas, au milieu ; la machine à écrire, rehaussée, puis à gauche, à gauche.../, il a jeté un œil derrière le lit, ôté et retapé l'oreiller, soulevé le drap, et l'a étendu de toute sa blancheur.

Blancheur ? pense-t-il, tenant à bout de bras le drap tendu, blancheur ?

Inconsciemment, il se prend à sourire.

Une blancheur est toute blanche.

Cette blancheur-ci, au centre, est percée de rouge.

D'un peu de rouge, petit peu, comme un bouton de rose à peine entrouvert.

Eh oui.

Il se met à rire.

Ramasse soigneusement le drap, le plie à plusieurs reprises, le repose sur le lit.

Et reste là-dessus, à ruminer.

Ce serait bien de pouvoir..., se dit-il. Si je pouvais le plier encore une fois, ce serait un chiffon gonflé, certes pas un drap nuptial !

D'un geste quasi brutal, il ôte du lit le drap en pelote, le fourre sous son bras et sort en toute hâte de la chambre.

– Dieu, qu'il est idiot ! dit Professeur Muli.

– Comme un cheval fou ! dit la devineresse Gagi.

– Celui-là, tout de même, il faudrait l'assommer, disent-ils en chœur.

– D'où lui vient ce prénom, Zeri ? se demande pour la on ne sait quantième fois O Sole Mio.

– Comme une ondée qui, là, tout à coup, se mettrait à tomber. Tant il est idiot ! entend-on d'un bout à l'autre du faubourg, partout, comme l'ondée qui tout à coup, hier, on ne sait d'où, s'est mise à tomber.

– Qu'est-ce qu'il peut avoir sous le bras ?

– Une nappe ?

– Un drapeau ?

– Une toile ?

– Un suaire ?

Poète Zeri, néanmoins, se hâte dans une rue du faubourg. Souriant. Néanmoins.

De la sorte, il a disparu derrière la dernière maison à l'est, a tourné dans le champ qui, au-delà du faubourg, comme un anachronique et inutile éventail, s'étend jusqu'à la rivière.

Il est entré dans la rivière, jusqu'au milieu, enfoncé jusqu'à la poitrine il a étendu le drap de toute sa blancheur déflorée, l'a un peu tenu dans l'eau, et

l'a lâché.

Ce serait cela, pense-t-il, tout le reste serait déshonneur.

Il ne s'est pas étonné de ce que le drap n'ait pas coulé, qu'il se soit même déployé pour planer comme un voile nuptial, blanc,

au gré du courant,
emportant avec lui, petit,

tout petit,
un bouton de rose.